



**HAL**  
open science

## Accouchement traditionnel et spiritualité en Haïti

Obrillant Damus

► **To cite this version:**

Obrillant Damus. Accouchement traditionnel et spiritualité en Haïti. Études Caribéennes, 2021. ⟨hal-03876876⟩

**HAL Id: hal-03876876**

**<https://hal.science/hal-03876876v1>**

Submitted on 29 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Accouchement traditionnel et spiritualité en Haïti

Obrillant Damus

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/22424>

ISSN : 1961-859X

### Éditeur

Université des Antilles

Ce document vous est offert par Université des Antilles – Service commun de la documentation



### Référence électronique

Obrillant Damus, « Accouchement traditionnel et spiritualité en Haïti », *Études caribéennes* [En ligne], 50 | décembre 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 30 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/22424>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2022.



Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Accouchement traditionnel et spiritualité en Haïti

Obrillant Damus

---

## Introduction

- 1 En Haïti, les ressources institutionnelles et l'État-providence sont faibles. La spiritualité et la nature (les services rendus par la biodiversité et les écosystèmes) permettent aux populations de donner un sens à leur vie. Dans les communautés rurales, les matrones ont développé des connaissances sur la grossesse et la naissance. Une grande partie de leurs savoirs spirituels est associée à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité et des écosystèmes (Damus 2017, 2020). Les accoucheuses traditionnelles étaient déjà présentes dans le temps de la société de plantation (Vonarx, 2012). En effet, pour se soigner, les esclaves de Saint-Domingue avaient développé des savoirs en phytothérapie. Toussaint Louverture, qui joue un rôle de premier plan dans l'indépendance d'Haïti, est lui-même un médecin-feuille, spécialiste des plantes et des os. Durant la guerre d'indépendance, les femmes soignaient avec des plantes les soldats blessés. Après l'indépendance, elles continuent à soigner leurs homologues dans les communautés rurales. Elles les aident durant la grossesse, pendant et après la naissance de leur enfant. En 2013, les matrones ont réalisé 97,1 % d'accouchements non institutionnels, d'après un rapport sur les statistiques sanitaires publié par le ministère de la Santé publique et de la population. On les rencontre généralement dans les milieux médicalement et matériellement démunis, milieux où les connaissances sur la spiritualité, la biodiversité et les écosystèmes sont indispensables à l'orientation humaine. Les matrones accompagnent les femmes enceintes, les parturientes et les accouchées dans les communautés rurales démunies du point de vue biomédical. L'approche du déroulement normal et du blocage de l'accouchement humain dans ces communautés est respectivement traversée de conceptions nomologico-causales (ici, il est perçu comme un phénomène procédant de lois naturelles) et de conceptions exo-causales (là, il est considéré comme un phénomène bloqué par un *lwa*, un mauvais esprit ou un sorcier). Le métier de matrone a-t-il une dimension spirituelle ? Comment

celle-ci se manifeste-t-elle ? Notre hypothèse de départ est que la spiritualité vodou et chrétienne (protestante et catholique) du métier de matrone constitue une dimension fondamentale de l'accouchement à domicile dans les communautés rurales.

## 1. L'atelier de dialogue local : une méthode de collecte de données

- 2 En 2016, nous avons invité 23 matrones de la commune de Jean-Rabel à rompre la culture du silence en leur demandant de participer<sup>1</sup> à un atelier de dialogue local de plusieurs jours sur le rôle de leurs savoirs dans la promotion de la santé dans les communautés. Contrairement à ce que beaucoup d'entre nous croient, ces personnes ne sont pas des idiotes culturelles, mais, pour la plupart d'entre elles, des illettrées-savantes qui ont développé des savoirs aux dimensions multiples afin de gérer, de façon constante, leur propre santé et celle des autres (étrangers, membres de la famille natale et de la communauté). Grâce à leur participation à l'atelier de dialogue, elles ont pris davantage conscience du fait qu'elles sont des trésors humains vivants et des promotrices traditionnelles de la santé qui jouent un rôle important dans la durabilité humaine (résilience communautaire) et environnementale. Notre relation de confiance et notre grande proximité culturelle avec les participants ont contribué à la réussite de l'atelier de dialogue, réussite qui a fait voler en éclats le mythe du lien nécessaire entre la condition paysanne et l'ignorance absolue. Notre approche méthodologique se distingue de la recherche en promotion de la santé par le fait qu'elle visait d'abord à renforcer les conduites favorables à la santé humaine et écologique chez les matrones plutôt qu'à leur enseigner, de façon unilatérale, des choses qui ne font pas toujours sens pour elles. Ensuite, elle a nous permis de découvrir que la promotion de la santé est un phénomène complexe qui échappe aux règles de causalité linéaire et qui est ancré dans une pensée aux dimensions multiples (symbolique, magique, mythologique, technique, rationnelle, religieuse...). Enfin, contrairement à la recherche classique en promotion de la santé qui se fonde essentiellement sur le « paradigme rationnel ou l'Homme tel qu'il devrait être » (Jourdan 2010), notre approche n'est pas fondée sur la dichotomie entre les sachants et les non-sachants ou entre les savants et les croyants. Elle ne se caractérise pas par la séparation socioépistémique, mais par l'entraide épistémologique nécessaire à la survie des populations locales abandonnées par l'État corrompu d'Haïti.
- 3 Afin de confronter les données recueillies auprès des matrones de Jean-Rabel avec les témoignages des mères rurales haïtiennes, nous avons organisé le 6 décembre 2020 un atelier de dialogue local<sup>2</sup> sur l'accouchement à domicile (n= 33) auquel ont participé plusieurs communautés rurales (Pimentière, Midimacha, Bigo, Georges Noël, Defouno, etc.) administrativement rattachées à la commune de Bainet (Sud-Est). Cet atelier s'est déroulé pendant 2 heures au sein d'une église protestante de Pimentière. Cette fois-là, nous n'avons réalisé qu'un entretien multiphonique (c'est-à-dire un entretien où plusieurs voix s'alternent et se superposent) qui peut être comparé à un nid à la fabrication duquel chaque participante a apporté son savoir complexe. Les participantes sont âgées de 38 à 88 ans au moment de notre rencontre ethnographique. L'objectif de la présente contribution est de présenter quelques éléments de résultats<sup>3</sup> - issus des données collectées lors de nos différents ateliers de dialogue locaux - concernant précisément la dimension spirituelle complexe du métier de matrone.

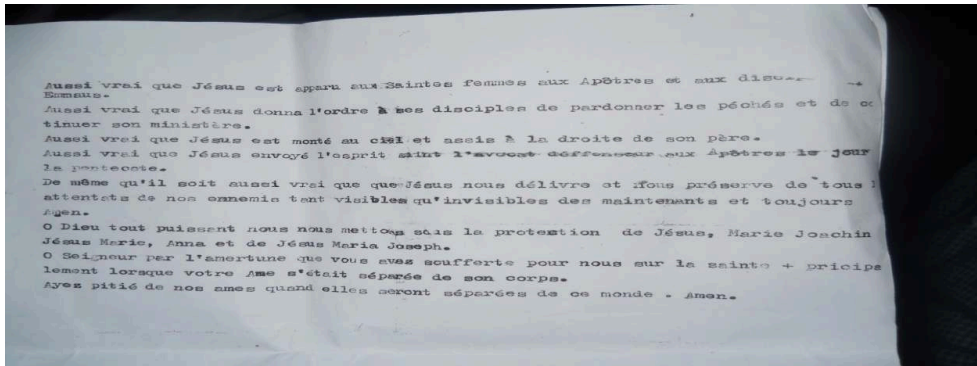
## 2. Origine du métier de matrone

- 4 Le métier de matrone remonte à l'époque coloniale. Lorsque Haïti était sous domination française, il existait des dispensaires, mais les esclaves n'y avaient pas accès. Avant d'arriver à Saint-Domingue<sup>4</sup>, remplaçant les Indiens Taïnos disparus dans la catastrophe coloniale espagnole, beaucoup d'Africaines mises en esclavage utilisaient les plantes pour se soigner. Le métier d'accoucheuse s'y est depuis transmis traditionnellement (transmission transgénérationnelle). La matrone se fait parfois accompagner par sa fille lors d'un accouchement. Celle-ci observe sa mère et reproduit son métier généralement après sa mort. Il est question d'observation, de mémorisation et de reproduction des actions rituelles. En disant qu'elles ont appris leur métier lors d'un rêve, les matrones donnent à celui-ci une dimension sacrée et mystique<sup>5</sup>. Le rêve légitime leur métier. En somme, les modalités d'apprentissage du métier de matrone se déclinent de plusieurs manières : a) la transmission du métier par un esprit à la future matrone ou par un mort (transmission posthume) lors d'un rêve. b) la transmission du métier par une matrone à la veille de sa mort à la future matrone. c) la transmission du métier par l'esprit de Dieu (le Saint-Esprit). Dans ce dernier cas, le métier est considéré comme un don de Dieu.

## 3. Le métier de matrone au prisme de la spiritualité chrétienne et vodou

- 5 Les pratiques professionnelles des matrones ont une dimension spirituelle et symbolique, laquelle n'est pas sans efficacité. Pour permettre à une femme d'accoucher, la matrone peut s'adresser à une puissance invisible (saint-e, dieu, *lwa*,) par la prière. Elle est persuadée que cette dernière peut provoquer le déblocage du processus physiologique. La prière de la matrone est porteuse d'efficacité symbolique (Lévi-Strauss, 1958 : 213-214) et psychologique, pour la simple et bonne raison qu'elle est adressée à une puissance invisible que certaines matrones appellent Bon Dieu, Grand-Maître, Maman Sanite<sup>6</sup>, etc. L'insécurité matérielle qui caractérise l'accouchement à domicile est compensée par une forte sécurité spirituelle collectivement partagée. La spiritualité constitue une dimension fondamentale de l'obstétrique traditionnelle. Elle se manifeste lors d'un accouchement normal ou difficile de façon à la fois verticale (le fait d'entrer en contact avec Dieu par le truchement des prières informulées) et horizontale (le fait de considérer Dieu comme un partenaire capable de débloquer le processus physiologique en invoquant son nom ou en lui adressant des prières verbalisées).

Photographie 1. Extrait d'une prière utilisée par une matrone lorsqu'elle fait face à un accouchement difficile



- 6 La pensée religieuse des matrones agit sur les choses et les puissances invisibles par des moyens symboliques. Les « lois » de similarité et de contagion (Frazer, 1993 ; Van Gennep, 1981) constituent son fondement. La pensée religieuse vise à neutraliser les forces invisibles qui s'opposent au bon déroulement de la naissance ou à solliciter leur bienveillance au bénéfice de la parturiente. La production des savoirs et savoir-faire par les sages-femmes traditionnelles est dominée par la pensée magico-religieuse, par la pensée symbolique et par la pensée mythologique. Pour Marcel Mauss (1950 : 134-137), la pensée magique est un invariant de l'esprit humain. Il a écrit à ce sujet : « Si éloignés que nous pensons être de la magie, nous en sommes encore mal dégagés. Par exemple, les idées de chance et de malchance, de quintessence, qui nous sont encore familières, sont bien proches de l'idée de la magie elle-même. Ni les techniques, ni les sciences, ni même les principes directeurs de notre raison ne sont encore lavés de leur tache originelle. Il n'est pas téméraire de penser que, pour une bonne part, tout ce que les notions de force, de cause, de fin, de substance ont encore de positif, de mystique et de poétique tient aux vieilles habitudes d'esprit dont est née la magie et dont l'esprit humain est long à se défaire. » Le caducée, l'emblème de la médecine savante, a été emprunté à la médecine magique. Il est ancré dans une pensée magique, mythologique et symbolique, dont les praticiens modernes ne sont peut-être pas tous conscients !
- 7 Julie Pierre, une matrone protestante de Jean-Rabel, lit des psaumes pour faciliter le processus de la naissance, dont elle nie catégoriquement la dimension magique : « Je n'ai pas étudié la magie<sup>7</sup>. Moi-même, je suis chrétienne. Dans la Bible, il y a des psaumes de délivrance. Quand une femme enceinte a du mal à accoucher, il y a des psaumes auxquels j'ai recours. Des psaumes de délivrance. Si cette femme est en danger, j'utilise le psaume 40. Si elle souffre amèrement, j'utilise le psaume 6. Il faut appeler le Bon Dieu. Il t'entendra. Si le méchant t'empêche d'effectuer ton travail, il sera vaincu. Il faut utiliser les méthodes que tu maîtrises. Si j'ignore les prières mystiques, c'est parce que je suis née dans une famille chrétienne. J'utilise ce que je sais. »
- 8 Une autre matrone protestante a renchéri : « Nous demandons au Bon Dieu de nous aider, car c'est lui qui voit l'enfant dans le ventre de la mère. C'est lui qui l'y a mis. D'abord, on invoque Dieu. On lui demande de délivrer la parturiente. À l'aide de la prière, sa puissance va se manifester. »
- 9 Quand les prières, les psaumes, la version par manœuvres internes, la version par manœuvres externes, les phytothérapies deviennent inefficaces, la matrone est obligée d'orienter sa parturiente vers l'hôpital dans le but de lui faire subir une césarienne. L'accouchement en milieu rural peut faire appel à la solidarité des hommes quand il

devient compliqué, c'est-à-dire quand il faut transporter sur une civière en bois la parturiente à l'hôpital. Toutefois, il faut noter que les matrones font très rarement face à des cas d'accouchements dystociques, d'après les témoignages recueillis en 2006, en 2012, en 2016 et en 2020.

- 10 Les pratiques spirituelles des matrones sont liées à l'origine même de leur métier qu'elles considèrent comme le don d'un esprit. Le témoignage que voici est illustratif à cet égard : « Pendant que je dormais, un esprit m'a offert une poupée. Je lui ai dit : « Je refuse ton cadeau, car ce sont les enfants qui jouent à la poupée. » Il m'a dit : « Qu'est-ce que tu veux ? » Je lui ai répondu : « Donne-moi ce que je mérite. » Si je te fais devenir un médecin-feuille (docteur-feuille), est-ce que tu accepteras ce métier ? Je lui ai répondu par l'affirmative. L'esprit m'a dit : « Tu m'as dit oui de tout ton cœur ? Avec foi ? Consciemment ? » Je lui ai dit : « Donne-moi le métier de médecin-feuille. » Je me suis réveillée en sursaut. J'ai prié Dieu. Je lui ai dit qu'on viendrait me voir un jour. On m'a emmené un enfant malade. L'esprit m'a dit : « Tu ne sais pas ce qu'il faut faire ? » Je lui ai dit non. Durant le sommeil, il m'a dit de donner un bain de feuilles de *monben bata*, de papayer, etc., à l'enfant pour qu'il guérisse de sa maladie. Il m'a dit de le savonner. J'ai mis en application ses instructions. Une autre fois, il m'a amené une fillette noire. Il m'a dit : « J'aimerais que tu deviennes une matrone. » Je lui ai dit : « Oui ! » Il m'a dit : « Tu vas accoucher des femmes. » Je lui ai dit oui. Il a ri aux éclats. J'ai acquis mes savoirs sur l'accouchement lors du rêve. On m'a indiqué les feuilles que je dois cueillir. Je masse, je savonne le ventre des femmes enceintes. Si le fœtus change de position, je le retourne... » (Propos recueillis auprès de Tiyaya, une matrone de Jérémie. Elle est morte à l'âge de 96 ans).
- 11 Le succès ou l'échec d'un accouchement peut être annoncé par un rêve. « Il n'y a pas d'action sans la connaissance. Chaque matrone a son expérience. Si elle peut préparer des décoctions, tant mieux pour elle. Il y a des accouchements dont on prévoit l'échec ou l'heureuse réussite lors d'un rêve. Il y a des rêves qui montrent qu'on ne pourra pas réaliser tel ou tel accouchement », raconte une matrone.
- 12 La dimension spirituelle est inséparable du métier de matrone. « Chaque matrone a un esprit (*mistè*,<sup>8</sup> *lwa*) ou un guide. Le métier de matrone est associé au vodou », raconte une *mambo*<sup>9</sup> exerçant parallèlement le métier d'accoucheuse traditionnelle. Contrairement aux matrones christianisées, les matrones-*mambos* n'ont jamais hésité à parler de la participation des entités invisibles du vodou (*Tijan, Dantò, Wawa, Karidad...*) à l'accouchement à domicile. Selon une matrone, la réussite de l'accouchement dépend non seulement de l'expérience de la sage-femme traditionnelle, mais encore de la volonté des saintes, de Dieu et des morts. Elle raconte : « L'expérience de la matrone, les saintes, la croyance en Dieu et les morts conditionnent la réussite d'un accouchement. » Les matrones exploitent leur répertoire hagiographique en faisant appel aux saint.e.s<sup>10</sup> catholiques qui guérissent (Sainte Immaculée, Sainte Vierge, Saint Innocent, Saint-Méthode, Sainte Marguerite...). Elles pratiquent aussi une médecine narrative et spirituelle en chantant<sup>11</sup>, en verbalisant des psaumes, en faisant des prières ou des incantations, en invoquant des saints et des saintes en faveur de la parturiente et du fœtus (savoirs hagiographiques). Une matrone raconte : « Je demande à Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame-de-la-Merci, Saint-Michel Archange, Notre-Dame-de-Lourdes, Notre-Dame du Perpétuel Secours, Saint-Raphaël, Sainte Bernadette de me prêter secours, de m'aider à accoucher la parturiente en danger, de nous mettre hors de danger. Je prie. Je n'appelle pas d'autres alliés. » Quand le placenta tarde à sortir

(rétention placentaire), certaines matrones adressent des prières à l'Ange conducteur. En voici un témoignage : « Je prie l'Ange conducteur. C'est lui qui chasse les mauvais esprits. Un mauvais esprit peut bloquer l'accouchement. On peut le chasser par la prière. Je me mets debout pour lire une prière à l'Ange conducteur. Après avoir récité cette prière, le placenta sort. Avant de m'adresser à l'Ange conducteur, j'invoque le Bon Dieu, car c'est lui qui doit m'ouvrir la route de passage. S'il ne le fait pas, je ne pourrai rien faire. »

- 13 La dimension spirituelle du métier de matrone se manifeste dès la cueillette des feuilles : « Le soir, on s'adresse à Maître *Labren* (maître l'Angélu) avant de cueillir les feuilles d'une plante ». « Avant de cueillir des feuilles, tu remercies Grand-Maître et la Sainte Vierge Marie. Tu leur dis : "Je cueille ces feuilles pour pouvoir accoucher une femme. Je ne les cueille pas sans votre autorisation. Je vous demande de me donner ces feuilles avec lesquelles je vais préparer un bain curatif pour l'accouchée." Toutes les plantes sauvages sont bénies. J'en cueille les feuilles au nom de Jésus. Si une femme ne peut pas accoucher, on utilise un bourgeon de *Monben bata*. On le secoue trois fois avant de le casser. Quand on te l'apporte, on le passe trois fois sur le ventre de la parturiente. Puis, elle accouche » (Propos recueillis auprès d'un groupe de matrones lors d'un atelier de dialogue local à Jean-Rabel en 2016).
- 14 Les matrones et les autres titulaires de savoirs locaux (*mambos, houngans...*) pensent que les végétaux ont une âme. Ceux qu'elles utilisent sont personnifiés, voire divinisés. « Les plantes ont une âme. Elles parlent. On ne doit pas cueillir leurs feuilles n'importe quel jour de la semaine. C'est le soir qu'il faut cueillir les feuilles du basilic. On lui parle avant de le faire. Si on ne le fait pas, la personne indisposée qu'on soigne avec les feuilles de cette plante va mourir », raconte un *houngan*. Il poursuit : « On ne cueille pas de feuilles n'importe où. On ne cueille pas les feuilles des plantes qui bordent les chemins. On ne doit pas utiliser en décoction les feuilles des plantes qu'on rencontre dans les cimetières. Cependant, on peut préparer avec elles des bains curatifs. On cueille les feuilles des plantes domestiquées et celles des plantes qu'on rencontre dans les forêts. On ne cueille pas les bonnes feuilles vers six heures du soir. Ces plantes dorment à ce moment-là. Il faut réveiller une plante avant de lui parler. »
- 15 Utilisée par beaucoup de matrones pour ponctuer le processus de la naissance, la prière rituelle est fondée sur une représentation endocausale ou sur une représentation exocausale du blocage de la naissance. Il s'agit aussi de demander à Dieu de venir à la rescousse de la femme qui accouche. La prière devient puissante dès lors qu'elle est adressée à un esprit invisible. La matrone fait sa prière pour chasser les mauvais esprits. La tête de la parturiente est considérée comme la porte d'entrée et de sortie des esprits malveillants qui peuvent bloquer l'accouchement. La matrone croit au pouvoir du Grand-Maître et à la puissance de la prière. « La prière agit sur l'esprit et sur le corps d'une manière qui semble dépendre de sa qualité, de son intensité et de sa référence. » Elle peut être définie comme un « rite positif » (Mauss, 2002 : 338). Pour la matrone Exantus Lajuice, il n'y a pas d'accouchement sans prière : « Il y a des matrones qui disent que l'accouchement n'a pas besoin de prière. Je leur ai toujours dit que si elles avancent que la naissance ne nécessite pas de prière, c'est qu'elles ne sont pas encore des matrones. Si vous pouvez couper le cordon ombilical d'un enfant qui vient de naître, cela ne veut pas dire que vous êtes matrone. Pour moi, une matrone est une femme qui aide une parturiente à faire face aux difficultés de la naissance. J'utilise ma prière quand l'enfant tarde à naître, quand un malfaiteur veut tuer la mère et le fœtus.



Il y a des prières que je peux faire sur le ventre de la mère pour que celles du malfaiteur soient neutralisées, pour que l'enfant puisse vivre. Dès que l'enfant est né, on le remet au Bon Dieu. Une matrone qui ne fait pas de prières pour aider une femme à accoucher n'est pas encore qualifiée. Elle peut couper le cordon ombilical d'un enfant qui vient de naître. Les vraies matrones sont celles qui font face aux difficultés de l'accouchement d'une femme. Quand une parturiente ne peut pas accoucher, j'utilise des prières. Un malfaiteur peut bloquer l'accouchement afin de tuer la mère et le fœtus. En ce qui me concerne, je récite des prières pour neutraliser l'oraison du malfaiteur et pour ainsi permettre à la parturiente d'accoucher de son enfant. Dès que l'enfant est né viable, il est mis sous la protection de Dieu.

- 16 Pour protéger une parturiente en difficulté, j'utilise une prière dédiée à Saint-Méthode. D'abord, on invoque le Bon Dieu. Si je vois qu'elle rencontre des difficultés dans son accouchement – il se peut que les problèmes qu'elle rencontre soient exogènes –, j'utilise en sa faveur cette prière. Cette dernière permet de tenir le méchant en respect et de neutraliser sa prière. Alors, je demande à Dieu de secourir la parturiente. Dès que je fais cette prière sur le ventre de la mère, son fœtus commence à se retourner, la mère dit "wey, wey..." même si elle est déshydratée, même si les contractions sont faibles. Quand je la vois bouger, je me dis que la prière commence à agir sur elle. J'utilise cette prière pour aider les femmes à accoucher. Mais leur accouchement dépend uniquement de la volonté du Grand Maître. L'enfant doit bouger dans le ventre de sa mère. Mais il y a de mauvais mouvements qui durent jusqu'à l'accouchement. C'est grave. Dans ce cas, j'utilise toutes mes prières afin de sauver cette femme. On ne détruit pas les humains, mais on les fabrique. Le fœtus qui va naître remplacera un jour sa mère. Si la mère meurt, il mourra aussi. Mes prières me permettent de donner la vie à la mère et à l'enfant. Voilà la raison pour laquelle je prie lorsque j'accouche une femme. »

#### 4. Spiritualité et conservation de la nature

- 17 De nombreuses matrones pensent que certains végétaux sont habités par un esprit communément appelé *lwa*. La peur d'être punies ou tuées par celui-ci les empêche de détruire les plantes médicinales ou de couper les arbres sacrés. L'une d'entre elles raconte : « On ne doit pas couper certains arbres sous peine de mourir. On ne doit pas couper leurs branches. Si l'on n'a pas le choix, il faut dire à l'esprit qu'on a besoin des parties de tel ou tel arbre pour réaliser un travail. » Le *lwa Legba* (*Legba kafou*, *Legba pòtay*, *Legba demanbre*, *Legba senmityè*, *Legba savann*, *Legba mòn*, *Legba pye kase*) élit domicile chez l'aloë vera, le calebassier, le manguier, etc. Le *lwa Brave* se rencontre dans le *bayawonn*. Les arbres suivants peuvent être habités par un esprit : *Siwal*, figuier, palmiste, avocatier, quenettier, manguier, acajou, *tronpèt* (mauvais esprits), *mapou*, etc. Un *lwa* peut choisir une grosse pierre comme demeure. On établit avec les *lwa* des échanges symboliques (Tremblay, 1995 : 65).
- 18 Beaucoup de matrones ont l'habitude de planter un arbre (cocotier, manguier, chêne...) avec le cordon ombilical<sup>12</sup> du bébé. Certaines familles rurales pratiquant une religion importée s'opposent à cette pratique culturelle positive ou d'ancrage socioculturel qui donnera à l'enfant la possibilité de développer une identité territoriale ou communautaire (« C'est ma communauté, car mon cordon ombilical y a été enterré »). Celles qui fréquentent les Églises baptistes pensent que l'enfant, quand il sera grand,

pourra adorer cet arbre. « Beaucoup de familles acceptent que nous plantions un arbre avec le reste du cordon ombilical. Cependant, les Baptistes s'opposent à cette pratique sous prétexte que les familles lui accordent une dimension magique. Ces dernières pensent que nous pouvons faire du mal à l'enfant via cette pratique », raconte une matrone. Des matrones ont renoncé à cette pratique après avoir suivi un séminaire. Nous leur avons suggéré de continuer à enterrer le cordon ombilical avec un arbre fruitier. Plusieurs d'entre elles nous ont dit qu'elles mettraient notre conseil en application. « J'exerce le métier de matrone depuis 17 ans. Je n'ai jamais enterré le cordon ombilical avec un arbre fruitier. On ne nous a jamais demandé de le faire lors d'un séminaire de formation. On ne peut pas planter un arbre fruitier avec le reste du cordon ombilical, car si l'enfant tombe malade, ses parents pourront te faire un procès. Tu iras à Port-de-Paix. Maintenant, je m'engage à enterrer avec un arbre fruitier le reste du cordon ombilical des futurs bébés de mes propres filles. Même si je suis une femme plus ou moins âgée, une femme d'expérience, tu sais mieux que moi ce dont tu me parles. Je mettrai donc ton conseil en application. Mais je n'enterrerai pas avec un arbre fruitier le cordon ombilical du bébé d'une personne extrafamiliale. Néanmoins, si celle-ci me demande de le faire, je le ferai. Je ne le ferai pas spontanément. » Une autre participante raconte : « Dieu m'a donné six enfants. Chacun possède un cocotier. Leur papa a enterré leur cordon ombilical avec cet arbre. »

## 5. La religion chrétienne, une menace pour la conservation de la nature et de la spiritualité vodou

- 19 Si la spiritualité chrétienne (catholique ou protestante) contribue à la réussite de la naissance à domicile, elle n'incite pas certaines matrones et familles chrétiennes à participer à la conservation de la nature. Ces personnes interprètent la mise en terre du cordon ombilical avec un arbre comme une action magique, qui participe de la spiritualité vodou. La protestantisation forcée et volontaire de certaines matrones et de beaucoup de familles rurales explique leur rejet du rôle de la spiritualité vodou dans la réussite de l'accouchement à domicile. Les sages-femmes traditionnelles sont considérées par certaines protestantes comme des pratiquantes du vodou (quelques-unes d'entre elles le sont vraiment). Malgré les pratiques épistémicides de leur Église, certaines femmes protestantes ont témoigné du rôle des praticiens associés au vodou dans la réussite de l'accouchement, d'après les résultats d'un atelier de dialogue sur l'accouchement à domicile que nous avons réalisé en décembre 2020 avec plusieurs dizaines de mères de la communauté rurale natale de notre mère. Si nous avions réalisé cette enquête dans un espace neutre et si nous avions rencontré des femmes non protestantisées, nous aurions collecté plus de choses sur le rapport entre le vodou et l'accouchement traditionnel.
- 20 Lorna, une matrone-*mambo*, rêve de devenir protestante. Elle dit n'avoir pas choisi le métier de *mambo*. Elle pense que le vodou est une religion du diable : « Je suis devenue *mambo* dès mon enfance, mais j'ai refusé d'exercer ce métier. J'en avais peur. Je dois quand même me convertir au protestantisme.

Pourquoi as-tu peur de ton métier ?

Ce n'est pas une bonne pratique. L'espoir dans le Bon Dieu doit être total. C'est le Bon Dieu qui protège complètement les humains. Les *lwa* ne peuvent rien faire pour eux. Satan ne peut rien faire pour toi. Seul l'Éternel peut t'aider. Dieu sera avec toi aux derniers jours. Mais Satan t'abandonnera. Dieu sera avec toi jusqu'au bout. »

- 21 Lorna craint d'être punie par ses *lwa* si elle renie son métier. Elle raconte : « Voici la raison qui explique pourquoi je n'ai pas encore abandonné mon métier : si je n'accepte plus de servir les *lwa*, ils pourront me faire perdre mon bon sens ou me rendre folle. Ce sont des personnes qui me l'ont dit. Je me permets d'exercer le métier de *mambo* pendant quelques jours. Dans les prochaines semaines, je me convertirai au protestantisme. Je ne dois pas mourir avant de le faire. Ma situation professionnelle n'est pas bonne. C'est l'Éternel qui peut tout faire. Si Satan pouvait régler quelque chose pour une personne, il le ferait aussi pour lui-même. Je ne suis pas l'épouse des *lwa*. Je dois épouser l'Éternel. Les *lwa* font des disciples, car ils ne veulent pas brûler en enfer tout seuls aux derniers jours. Ils font des disciples. En ce qui me concerne, je n'irai pas en enfer avec lui. Aux derniers jours, il ne pourra pas me sauver. C'est le Bon Dieu qui gagnera la bataille finale, mais pas Satan. »
- 22 Influencée par les messages de diabolisation du vodou<sup>13</sup>, la *mambo* Lorna nous a dit qu'elle demanderait à un pasteur protestant de venir détruire la semaine suivante un autel (*reposer*) destiné aux *lwa*, ainsi que tous les objets sacrés qui s'y trouvaient : « La semaine prochaine, je demanderai à un pasteur de venir démolir un reposoir où j'ai déposé des choses. J'ai enterré une cruche sous ce reposoir. Quand les gens viennent me consulter, j'utilise cette cruche. »

## 6. Sauvegarde de la dimension spirituelle du métier de matrone

- 23 La dimension spirituelle du métier de matrone est ancrée dans une ontologie relationnelle qui s'oppose à l'ontologie séparatrice ou dualiste de l'accouchement moderne. Le paradigme du « bien accoucher » en Haïti s'oppose au paradigme occidental du « mieux accoucher », dans lequel la parturiente est malheureusement traitée comme un objet sous couvert d'efficacité et de productivité, valeurs qui sont à l'origine de violences obstétricales (césariennes de confort, épisiotomies...) et ultérieurement de souffrances psychologiques chez nombre d'entre elles. À l'inverse, l'agir ethnomédical des matrones - des statistiques de 2013 émanant du ministère de la Santé publique et de la population ont montré qu'elles avaient réalisé plus de 97 % des accouchements non institutionnels - se fonde sur la non-séparation du corps et de l'esprit, du réel et de l'imaginaire, de la culture et de la nature, etc. De même, la femme qui accouche n'est pas séparée de son mari, de ses enfants, ni même de ses voisins. L'entourage partage ses souffrances afin de faciliter son accouchement dans un climat de paix. Symboliquement, toutes les personnes qui participent à l'événement accouchent aussi.
- 24 La sauvegarde du métier de matrone est la condition sine qua non de l'optimisation de sa transmission aux générations actuelles et futures. Les matrones, ainsi que leurs savoirs sur la grossesse et l'accouchement, sont vulnérables. Donc, il faut protéger ces femmes et participer à la sauvegarde de leur profession. La notion de sauvegarde doit être prise dans le sens où elle a été définie par la convention de l'UNESCO de 2003 : « On entend par "sauvegarde" les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des

différents aspects de ce patrimoine »(Article 2.3). La sauvegarde de la partie du patrimoine culturel immatériel (de l'humanité) que constitue la profession des sages-femmes traditionnelles haïtiennes nécessite la participation de tous et de toutes. En ce qui nous concerne, depuis 2006 nous effectuons des recherches sur l'accouchement traditionnel dans une perspective multidisciplinaire. Nous avons découvert chez les matrones un certain nombre de savoirs qui doivent être sauvegardés même s'il est difficile de séparer certains d'entre eux (par exemple, les savoirs incorporés) de leurs détentrices.

- 25 Des savoir-être (dimension relationnelle et affective), des savoir-faire, des connaissances complexes des croyances, des représentations, des gestes, des symboles, des objets rituels, des modes de pensée aux dimensions multiples (symbolique, magique, mythologique, technique, rationnelle, religieuse), une pratique monolingvistique (les matrones sont des créolophones pures. Le créole joue un rôle crucial dans la transmission de leur métier), etc., définissent le métier de sage-femme traditionnelle. Le métier de matrone est matrimonialisable dans la mesure où il est transmissible de génération en génération ou de mère en fille. Les enjeux de sa matrimonialisation sont essentiellement liés au fait que sa pratique contribue à la lutte contre la vulnérabilité de la femme et de l'enfant. Le métier de matrone est ancré dans le passé. On peut postuler qu'il remonte à la période de la colonisation française, période où l'accouchement des négresses était assuré par leurs homologues, qui ont dû développer des compétences rituelles et faire preuve de performance. S'il n'y avait pas eu une volonté de transmission de leur métier aux générations futures (*principe d'équité intergénérationnelle*) chez les premières matrones, le métier de celles-ci aurait disparu. Les enquêtes que nous avons menées auprès des matrones nous ont permis de constater que beaucoup d'entre elles se font assister de leur fille lorsqu'elles aident une femme à accoucher (*principe d'équité intragénérationnelle*). Matrimonialiser leur métier, c'est le reconnaître et le valoriser officiellement (lui conférer un statut matrimonial), afin d'inciter ces trésors nationaux vivants (les matrones) à développer une conscience matrimoniale et un grand désir de transmission de leurs compétences complexes, lesquelles peuvent être considérées comme des biens immatériels qui relèvent indéniablement du patrimoine familial, communautaire, national et mondial.

## Conclusion

- 26 La spiritualité complexe sous-tendant leurs pratiques professionnelles permet aux matrones de faire face à l'exacerbation du sentiment de vulnérabilité ontologique induite par la pauvreté matérielle caractéristique de la maternité en milieu rural. L'impact de la dimension spirituelle de l'accouchement traditionnel sur le corps et l'esprit d'une parturiente se renforce lorsque celle-ci et sa matrone partagent les mêmes croyances. L'intolérance religieuse de certaines familles et de quelques matrones protestantes perturbe l'ontologie relationnelle sous-jacente à l'accouchement à domicile. Il semblerait que celui-ci se déroule mieux lorsqu'il s'inscrit dans une écologie des spiritualités, qui s'observe, d'une manière générale, chez les matrones-*mambos*. La tolérance ontologique et épistémique<sup>14</sup> des accoucheuses traditionnelles prend sa source dans la diversité religieuse interne (tolérantisme<sup>15</sup>) et la rationalité caractéristiques de leurs pratiques professionnelles. Même si nous n'avons pas encore collecté des données à ce sujet, notre connaissance de la réalité du monde rural nous

permet d'affirmer que des matrones protestantes ou catholiques peuvent solliciter l'aide d'une *mambo* ou d'un *houngan* lorsqu'elles font face à un accouchement dont le « blocage » fait l'objet d'une représentation exogène à caractère magique. La reconnaissance par plusieurs mères protestantes<sup>16</sup> de l'efficacité symbolique de la spiritualité vodou (Damus, 2021) montre qu'il est difficile d'exclure celle-ci de la réalité de la pratique ethno-obstétricale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Baker, Philip (1993). *Assessing the African contribution to French-based Creoles*, in: Mufwene, S.S. (ed.) *Africanisms in Afro-American language varieties*. Athens : University of Georgia Press.

Damus, Obrillant (2021). *Anthropologie de l'accouchement à domicile. Les mères, les matrones et les sages-hommes traditionnels d'Haïti prennent la parole*. Pointe-à-Pitre Cedex : Presses universitaires des Antilles. Collection « Espace, territoires et sociétés ».

Damus, Obrillant (2020). « Le rôle des matrones dans la gestion et l'utilisation durable de la biodiversité en Haïti. Matrimonialisation et sauvegarde de leur métier », *Études caribéennes* [en ligne], 45-46 | Avril-Août 2020, mis en ligne le 15 août 2020, consulté le 1er septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/18967> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.18967>

Damus, Obrillant (2018). Les pratiques d'orientation de la grossesse et de la naissance en Haïti (conférence inaugurale) dans Danvers, Francis (dir.) *S'orienter dans un monde en mouvement*. Paris : L'Harmattan, Centre Culturel International de Cerisy. Collection éducations et sociétés.

Damus, Obrillant (2017). Las prácticas profesionales de las comadronas tradicionales en Haïti: entre salud, biodiversidad y espiritualidad in : *Knowing our Lands and Resources. Indigenous and Local Knowledge of Biodiversity and Ecosystem Services in the Americas*. Paris : UNESCO. En ligne : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368172>.

Damus, Obrillant (2015). La pensée, la connaissance et l'action rituelle des sages-femmes traditionnelles d'Haïti in : Jeffrey, Denis [dir.]. *La fabrication des rites*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Damus, Obrillant (2010). *Les pratiques médicales traditionnelles haïtiennes. Les guérisseurs de la djòk*. Paris : L'Harmattan.

Darricau, Raymond, Peyrous, Bernard (1988). *La spiritualité*. Paris. PUF.

Escobar, Arturo (2018). *Sentir-Penser avec la terre. Une écologie au-delà de l'Occident*. Paris : Seuil.

Fattier, Dominique (1998), *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : L'atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires* (sous la direction de Robert Chaudenson), t. 1 et 2. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Frazer, James George (1993). *Le rameau d'or*. Paris : Robert Laffont.

Jourdan, D. (2010). *Éducation à la santé. Quelle formation pour les enseignants ?* Saint-Denis : Inpes.

Lévi-Strauss, Claude (1958). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.

- Mauss, Marcel (2002). *Manuel d'ethnographie*. Paris : Payot.
- Mauss, Marcel (1950). *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF.
- Mergnac, Marie-Odile et al. (2011). *Bébé d'hier*. Paris : Archives et culture. Collection vie d'autrefois.
- Métraux, Alfred (1958). *Le vaudou haïtien*. Paris : Gallimard.
- Pecker, André, Roulland, Henri (1958). *L'accouchement au cours des siècles*. Paris : Roger Dacosta.
- Tremblay, Johanne (1995). *Mères, pouvoir et santé en Haïti*. Paris : Karthala.
- Valdman, Albert et al. (2007). *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*. Bloomington: Indiana University, Creole Institute, Bloomington.
- Van Gennep, Arnold (1981). *Les rites de passage*. Paris : A. et J. Picard.
- Vonarx, Nicolas (2012). *Le vodou haïtien. Entre médecine, magie et religion*. Québec : Presses de l'Université Laval.

## NOTES

1. D'autres titulaires de connaissances locales et autochtones parmi lesquels 7 médecins-feuilles, 5 *houngans* et 5 *mambos* ont également participé à l'atelier de dialogue. Notons donc qu'une participante peut être à la fois *médecin-feuille*, *mambo* (ou *houngan*) et matrone. Le mot *médecin-feuille* (ou *docteur-feuille*) est une composition qui résulte de la juxtaposition linéaire de deux éléments basiques : médecin et feuille. Un médecin-feuille est un guérisseur qui utilise des plantes (et/ou des prières) pour soigner (phytothérapeute traditionnel) ou pour opérer des guérisons. Les médecins-feuilles n'utilisent pas de *lwa*-guérisseurs pour guérir des maladies, à la différence des *mambos* ou des *houngans*. Les termes *houngan*, *mambo*, *médecin-feuille* (ou *docteur-feuille*) ont en commun *guérisseur* comme genre prochain. Les mots *médecin-feuille* et *docteur-feuille* ont été l'objet d'une petite adaptation phonético-graphématique. Nos observations empiriques ne nous permettent pas de faire une différence entre médecin-feuille et docteur-feuille. Pour nous, il existe une relation synonymique parfaite entre les deux termes. *Houngan* est un mot créole qui apparaît sous de très nombreuses formes : *oungan*, *ougan*, *ongan*, *wougan*, *woungan*, *manboma*, *gangan*, *ganga*, v. Valdman et al. 2007, 523 ; Fattier 1998, t. 1, p. 587 et 5. 4, p. 492, carte n° 1338. Il paraît que ce mot est d'origine africaine : il viendrait du fon *hūgā* « grand chef féticheur » (Baker 1993 : 147) ou du mot swahili *muganga* qui signifie l'homme qui soigne. En lingala et dans beaucoup d'autres langues de la République Démocratique du Congo, *nganga* (*monganga*, *munganga*) signifie guérisseur (médecin traditionnel) et féticheur. Le mot *houngan* viendrait aussi du ghomala (l'une des onze langues bamiléekées utilisées au Cameroun) « *ngan kang* », qui signifie gens mystérieux ou magiques. Un *houngan* est un prêtre du vodou qui, pour guérir des malades, doit être possédé par un esprit, communément appelé *lwa*. Il utilise des plantes médicinales et des produits ethnopharmaceutiques. Les *mambos* sont des femmes mystiques qui, comme les *houngans*, jouent un rôle dans le dénouement des accouchements difficiles. Ce sont des guérisseuses qui, comme leurs homologues masculins, doivent être possédées par un *lwa*-guérisseur (*lwa ki geri*) pour traiter des malades. Elles exploitent les vertus thérapeutiques des plantes et utilisent aussi des produits ethnopharmaceutiques.

2. Le lendemain, un sage-homme traditionnel et deux matrones de la communauté de Pimentière où s'est déroulé l'atelier de dialogue local sur l'accouchement traditionnel, ont été interviewés à leurs domiciles respectifs.

3. Les données collectées lors de l'atelier de dialogue local ont déjà fait l'objet de plusieurs publications (Damus, 2017, 2018, 2020). Le premier atelier de dialogue local avec les matrones (n=30) de Jean-Rabel a été réalisé en 2012 dans le cadre d'un postdoctorat financé par la fondation Denis Guichard (Damus, 2015).

4. Nom de l'île avant la séparation d'Haïti et de la République dominicaine en 1697 par les colons français et espagnols (Traité de Ryswick).

5. Les catholiques et les protestants d'Haïti attribuent au terme de mystique un sens négatif (ce mot est associé au vodou, lequel est considéré comme une religion du diable). Pourtant, aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, ce mot était utilisé par les chrétiens catholiques pour décrire « les aspects pratiques et spéculatifs de la vie de Dieu dans l'être religieux » et les « manifestations extraordinaires de l'action de Dieu : extases, visions, etc. » (Darricau, Peyrous, 1988 : 32). Contrairement au mot mystique, les notions de spirituel et de spiritualité, qui ont été respectivement créées aux XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, sont connotées positivement.

6. D'après une matrone-*mambo* qui a participé à un atelier de dialogue organisé à Jean-Rabel en 2016 sous la supervision de l'UNESCO, *maman Sanite* (manman Sannit) était la première matrone du pays. Nous pensons qu'elle a voulu parler de Sanite Bélair (1781-1805), l'une des héroïnes de l'indépendance d'Haïti.

7. Les pratiques épistémicides des religions importées et imposées sont à l'origine du rejet de la spiritualité vodou dont la contribution à la réussite de l'accouchement à domicile est reconnue même par certaines femmes protestantes selon une enquête que nous avons réalisée en décembre 2020 auprès d'une trentaine de mères rurales.

8. Divinité du vodou, esprit, génie. Métraux (1958 : 73) pense que, contrairement au mot divinité, « le terme d'« esprit », ou mieux de « génie », suggère de manière plus précise la vraie nature » des *lwa*. Une *mambo* haïtienne que nous avons rencontrée en 2008 à Jacmel parle du pouvoir guérisseur de ses *lwa* (*mistè*) : « Quand je suis possédée par le mystère (*mistè*), j'en suis consciente. Je sers des *lwa* : *Feray*, *Similò* et *Granbwa*. Ce sont ces *lwa* qui réalisent le traitement. Chacun d'entre eux réalise un traitement. En effet, *Feray* traite les enfants, *Granbwa*, les adultes. Selon leur jour de travail, l'un d'entre eux se manifeste. Moi, je leur demande d'intervenir ; je fais appel à l'esprit qui m'intéresse. Par exemple, si je veux travailler avec *Feray*, je l'appelle ; il en va de même pour *Granbwa*. Pour les appeler, je prends une chandelle et un gobelet d'eau, puis je cite leur nom. Je prends le gobelet pour aller à la porte (d'entrée) de la maison tout en me tournant sur moi-même, je jette de l'eau et de l'alcool par terre. Je prends la bougie en lui faisant un certain nombre de marques. Une fois que je l'ai marquée, je demande au *lwa* de se présenter ; immédiatement, il apparaît et me possède. » (Damus, 2010)

9. Les *mambos* se définissent comme des femmes mystiques. Comme les *houngans*, elles jouent un rôle dans le dénouement des accouchements difficiles. Ce sont des guérisseuses qui, comme les *houngans*, doivent être possédées par un *lwa*-guérisseur (*lwa ki geri*) pour traiter des malades. Elles exploitent les vertus thérapeutiques des plantes et utilisent aussi des produits ethnopharmaceutiques.

10. Dans la France traditionnelle, l'accouchement n'était pas dépouillé de sa dimension religieuse. On était persuadé que son bon déroulement dépendait du bon vouloir d'une sainte ou de la Vierge : « Pour que l'accouchement se déroule bien, la femme porte souvent des médailles à l'effigie de la Vierge ou d'une Sainte. Elle peut aussi porter une ceinture brodée d'une prière à la Vierge. » (Mergnac *et al.*, 2011 : 34). Dans les chapelles dédiées à Sainte Marguerite, les femmes enceintes lui adressaient la prière suivante (Pecker, Roulland, 1958 : p. 20) : « Puisse mon enfant

sortir de mes entrailles avec autant d'aise que vous êtes sortie de celles du dragon, ô grande Sainte Marguerite ! Qui peut le plus peut le moins : vous n'avez pas été arrêtée par les dents du diable et, vous le savez, l'innocent pour qui je vous supplie n'a rien de tel à franchir. »

11. Chanter, c'est prier deux fois, dit un adage français.

12. D'après la matrone Angéline Exantus, le rituel visant à enraciner l'enfant dans son lieu de naissance en enterrant son cordon ombilical à l'intérieur de la maison natale a été abandonné : « Autrefois, la mère et le père de l'enfant me demandaient d'enterrer le cordon ombilical au pied du lit. Il fallait jeter sur le trou creusé et rempli de terre le reste de l'eau du bain de feuilles utilisée pour laver le corps de l'accouchée. On dit que l'enterrement du cordon à l'intérieur de la maison permet de cristalliser la naissance de l'enfant. Si l'enfant est malade, on l'y emmènera... Depuis quelque temps, nous avons abandonné cette pratique. Nous jetons le cordon ombilical dans les toilettes dès que nous l'avons coupé. Nous pouvons aussi l'enfouir dans un trou creusé à l'extérieur de la maison. »

13. Contrairement aux chrétiens catholiques et protestants, les vodouisants sont très tolérants. Ces derniers ne consacrent pas leur temps à la destruction de la spiritualité chrétienne. Bien au contraire, ils utilisent des oraisons dédiées aux Saint.e.s. et des textes psalmiques.

14. La tolérance ontologique et épistémique renvoie au respect des manières d'être et de connaître, de la vision du monde, du langage et des connaissances des acteurs dans les différents mondes. Le respect des normes d'existence et de coexistence des acteurs du Sud global et du Nord global et la liberté de ces derniers d'imaginer des mondes possibles (liberté de modification ; logique multimondiste) pour contenir l'ontologie unimondiste (Escobar, 2018) imposée par l'Occident ou pour résister contre « l'occupation mono-ontologique de la planète » relève aussi de cette forme de tolérance. En acceptant de collaborer avec les titulaires de savoir du Nord (médecins, sages-femmes, infirmières), les matrones reconnaissent les limites des ontologies relationnelles et des savoirs leur permettant d'aider les femmes de leur communauté à accoucher à la maison.

15. Émile Littré (1994 : 1196) glose ce mot de cette manière : « Système de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de religion » (Dictionnaire de la langue française. Paris : Éditions de la Fontaine au Roi).

16. Le protestantisme est ubiquitaire en Haïti. La protestantisation forcée et volontaire des mères ayant pris part à l'atelier de dialogue local du 6 décembre 2020 explique leur rejet du rôle de la spiritualité vodou dans la réussite de l'accouchement à domicile. Les matrones sont considérées par certaines protestantes comme des pratiquantes du vodou. Malgré les pratiques épistémicides de leur Église, certaines femmes protestantes ont témoigné du rôle des praticiens associés au vodou dans la réussite de l'accouchement. Si nous avions réalisé notre atelier de dialogue local dans un espace neutre et si nous avions rencontré des femmes non protestantisées, nous aurions collecté plus de choses sur le rapport entre le vodou et l'accouchement traditionnel.



---

## RÉSUMÉS

Réalisé par les matrones dans les communautés rurales haïtiennes, l'accouchement à domicile est un événement dont la manifestation empirique de la dimension spirituelle complexe a été observée. Qu'elle soit perçue comme un phénomène procédant de lois naturelles ou comme un phénomène bloqué par un *lwa* (dieu du vodou), un mauvais esprit ou un malfaiteur), la naissance en milieu rural est toujours ancrée dans la spiritualité. Les matrones-*mambos* appellent des esprits (dieux du vodou haïtien), utilisent des psaumes et des oraisons pour faciliter ou débloquent un accouchement. Les accoucheuses traditionnelles qui se disent être catholiques ou protestantes utilisent des prières et des textes psalmiques. Mais certaines d'entre elles peuvent demander aux proches d'une parturiente de lui appeler un *houngan* ou une *mambo* en cas d'accouchement difficile. L'objectif principal de cette contribution est de montrer que la spiritualité est inhérente à l'accouchement par voie basse et qu'elle participe à la réussite de celui-ci dans l'espace domestique.

Realized by matrons in rural Haitian communities, home birth is an event whose complex spiritual dimension has been empirically observed. Whether it is perceived as a phenomenon of natural laws or as a phenomenon blocked by a *lwa* (vodou god), an evil spirit, or an evildoer, rural birth is always rooted in spirituality. Matrons-*mambos* call upon spirits (gods of Haitian vodou), use psalms and prayers to facilitate or unblock a birth. Traditional midwives who claim to be Catholic or Protestant use prayers and psalm texts. But some of them may ask the relatives of a woman in labor to call a *houngan* or a *mambo* in case of a difficult delivery. The main objective of this contribution is to show that spirituality is inherent to vaginal delivery and that it participates in its success in the domestic space.

## INDEX

**Mots-clés :** matrones, spiritualité, accouchement à domicile

**Keywords :** matrons, spirituality, home birth